L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 | C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 | Volume 23 numéro 4, 1er février 2008

Dans nos pages cette semaine

Conférence sur la littératie à Yellowknife
Un gros déficit à combler partout au pays



Page 5

Couvre-feu à Inuvik
Le maire note déjà une différence



Page 7

Inspiration
Vers le degré Zéro



Page 12



Photo : Nicolas Bussières

Vue aérienne des splendides montagnes enneigées de la région de Norman Wells.

Visite dans le Nord

Michaëlle Jean sera à Inuvik en avril

Elle participera notamment à un important sommet inuit qui abordera les différents enjeux et défis de l'éducation dans cette population nordique.

Nicolas Bussières

L'Inuit Tapiriit Kanatami (ITK) a confirmé que la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, se déplacera à Inuvik à la mi-avril pour prendre part à un important sommet sur l'éducation inuite.

L'organisation nationale qui représente les Inuits des régions nordiques du Canada, incluant les Inuvialuit aux TNO, vient tout juste d'apprendre que la représentante officielle de la reine sera de l'événement.

« Nous avons eu la confirmation. […] Elle prévoit être là, mais vous savez, avec ces gens de prestige, vous n'êtes jamais certain s'ils seront là jusqu'à ce qu'ils se présentent », a indiqué la présidente de l'ITK, Mary Simon.

Du côté du Bureau du secrétaire du gouverneur général à Ottawa, comme rien n'a encore été officialisé, il n'a pas été possible de connaître les détails sur cette visite et quelles seraient les autres communautés visitées par la gouverneure générale lors de ce voyage.

Qu'à cela ne tienne, Mme Simon est très heureuse de compter sur la présence de la représentante de la reine lors du sommet d'Inuvik, notamment pour donner une plus grande visibilité à l'événement. « Sa présence est très importante pour nous. Elle est très dévouée à la cause des enfants et de la jeunesse. Elle en parle souvent dans ses différents discours. Pour les Inuits, d'avoir une invitée de ce calibre à ce sommet sur l'éducation, ça va nous aider à porter l'enjeu à un niveau plus élevé », a-t-elle déclaré.

La présidente de l'ITK explique que c'est la première fois que des représentants du secteur de l'éducation des quatre grandes régions où l'on retrouve une importante concentration d'Inuits vont se réunir pour parler d'éducation. « Nous allons essayer de travailler ensemble de façon plus concrète à propos de l'éducation dans le Nord et avoir de meilleurs résultats pour la graduation de nos étudiants », a-t-elle dit.

Des recommandations et positions à prendre face aux gouvernements sur l'enjeu crucial de l'éducation devraient ressortir de cette rencontre, explique Mme Simon. Les représentants vont aussi se pencher sur les curriculums et programmes scolaires offerts en langue inuit dans les écoles du Nord actuellement.

Un exemple des problématiques abordées sera le peu de reconnaissance du programme éducationnel inuit dans les institutions du Sud. « Quand les nouveaux diplômés finissent l'école secondaire et veulent aller au collège ou à l'université, ils veulent aller au Sud et ils apprennent qu'ils devront faire des cours complémentaires pour être acceptés. Parfois, ce processus peut prendre un ou deux ans et les jeunes ne sont pas

Michaëlle Jean
Suite en page 2

Michaëlle Jean

Suite de la une


Photo: Bureau de la gouverneure générale

nécessairement intéressés à faire ce temps additionnel. C'est difficile pour eux. Il y a des barrières », a-t-elle confié.

Des délégués du Nunavut, du Nunavik (nord du Québec), du Nunatsiavut (nord du Labrador) et de la région désignée des Inuvialuit participeront à ce sommet qui aura lieu dans la semaine du 14 avril. Des fonctionnaires et politiciens devraient aussi être de l'événement.

Un sommet de même envergure, mais abordant les enjeux de la santé chez les Inuits, a eu lieu il y a deux semaines à Kuujjuaq, au Nunavik. Le ministre fédéral de la Santé, Tony Clement, était présent et avait alors profité de l'événement pour annoncer quelques initiatives comme la création d'une équipe inuite du bien-être mental et d'un Bureau de la santé des Inuits.

Plan d'action pour les langues officielles

Le gouvernement à l'écoute des communautés

Danny Joncas

OTTAWA – Il est paradoxal de dire que le gouvernement fédéral porte une oreille attentive à l'opinion des communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire au pays lorsque la série de consultations menées en décembre en vue du renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles se déroulait à huis clos. C'est pourtant l'impression laissée par le gouvernement conservateur lors de l'événement synthèse visant à clore ce processus de consultation, le 24 janvier dernier à Ottawa.

« C'était une journée très intéressante. L'espace était là pour qu'on puisse véhiculer les messages que l'on croyait importants pour la vitalité des communautés francophones et acadiennes. Il y avait également une bonne écoute de la part du gouvernement », commente la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Lise Routhier-Boudreau.


Photo : Danny Joncas

La présidente de la FCFA, Lise Routhier-Boudreau, note que le gouvernement semble attentif aux préoccupations des communautés.

« On a pu prendre part à un bon dialogue sur un ton très positif au cours duquel on a eu le temps d'intervenir pour apporter les messages clés. Maintenant, ce sont les résultats qui sont importants et qui sont attendus », ajoute Mme Routhier-Boudreau, qui prenait part à cet événement en compagnie des présidences des organismes nationaux membres de la FCFA ayant apposé leur signature à la déclaration du Sommet des communautés francophones et acadiennes de juin dernier.

Cet événement synthèse, qui se déroulait également derrière des portes closes, était présidé par l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord, qui avait été nommé en décembre par le gouvernement conservateur pour présider les consultations tenues dans sept villes canadiennes. M. Lord a d'ailleurs dirigé la majeure partie des discussions en y dressant notamment un bilan de ce qu'il a entendu lors de sa tournée.

Quant à la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Josée Verner, elle s'est montrée plutôt discrète alors qu'elle n'a fait que prononcer une brève allocution de bienvenue de même que le mot de la fin. Cependant, dans son discours d'ouverture, la ministre a confirmé que le gouvernement entend s'inspirer de ce qui a été dit au Sommet des communautés francophones et acadiennes lorsque viendra le temps de rédiger le prochain Plan d'action pour les langues officielles.

À cet effet, les représentants des communautés francophones en situation minoritaire qui étaient à Ottawa le 24 janvier ont essentiellement insisté sur les mêmes priorités qui avaient été soulevées lors du Sommet. Certains thèmes incontournables comme la santé, l'éducation ainsi que les arts et la culture ont été au cœur des discussions tandis que d'autres aspects ont été abordés en présence de Bernard Lord, qui formulera ses recommandations finales à la ministre Verner d'ici quelques semaines.

« On a beaucoup parlé de la nécessité d'avoir une gouvernance partagée entre le fédéral, le provincial et les communautés. On a aussi indiqué que pour le gouvernement, il s'agissait d'une opportunité de donner un coup de barre et de poser un geste positif », souligne Lise Routhier-Boudreau en précisant que même si le gouvernement affiche très peu ses intentions, notamment en ce qui a trait à la durée du prochain Plan d'action, on observe des signes encourageants.

« On a un gouvernement qui dit être engagé envers la dualité linguistique et qui semble vouloir se démarquer. Mais là, il faut passer du discours aux gestes concrets », enchaîne-t-elle.

Le gouvernement fédéral compte déposer le prochain Plan d'action pour les langues officielles ce printemps, étant donné que l'actuel Plan d'action, qui avait été développé par le chef de l'opposition officielle Stéphane Dion, arrive à échéance le 31 mars. Toutefois, la principale crainte qu'affichent les communautés francophones et acadiennes au pays est que ce processus soit retardé considérablement si des élections générales sont déclenchées au cours des prochains mois.



Nicolas Bussières et Maxence Jaillet

Deux plaignantes contre Ekati

Le Conseil du statut de la femme des TNO s'est dit très concerné par les récentes allégations de deux femmes qui ont travaillé à la mine Ekati, propriété du groupe BHP Billinton, et qui ont récemment porté plainte pour harcèlement sexuel et mauvais traitement. Le Conseil exige notamment qu'une enquête indépendante par une tierce partie soit effectuée pour faire la lumière sur la situation des femmes dans les mines. Diane Taylor et Laura Lorenzon, qui avaient été embauchées par Procon-Kete Whii, un contractant d'importance qui œuvre à la mine Ekati, sont sorties publiquement la semaine dernière pour décrier les conditions défavorables auxquelles elles ont été exposées. Selon ce que rapporte le réseau CBC, les deux femmes auraient été victimes de harcèlement dès leur premier quart de travail. Plusieurs propos disgracieux ont aussi été portés à leur endroit et l'une affirme dans sa déposition avoir été agressée physiquement par un employé. Ce dernier a été congédié depuis. Une enquête est actuellement menée par Procon-Kete Whii.

Écrasement à Fort Simpson

Le pilote et les deux passagers d'un Cessna 206 de la compagnie d'aviation locale *Simpson Air* sont sortis indemnes de l'écrasement de leur avion, le matin du 28 janvier, à proximité de Fort Simpson. Aussitôt l'appel de détresse lancé par les occupants, des recherches par hélicoptère ont été entamées et le petit avion a finalement été localisé environ une demi-heure plus tard. Les trois rescapés qui ont subi l'effet du froid ont été amenés d'urgence au centre hospitalier de Fort Simpson, mais ils ne souffraient d'aucune blessure. On ne sait pas encore exactement ce qui a causé cet écrasement.

La route est ouverte

La route de glace menant aux diverses mines aux TNO et au Nunavut a été officiellement ouverte ce mardi 29 janvier. La route *Tibbitt to Contwoyto*, gérée par Nuna Logistics, dessert actuellement les mines Ekati, Diavik, Snap Lake, et Tahera. La route est opérationnelle pour environ dix semaines et le diesel représente la ressource la plus transportée. La saison 2007 a vu un nombre record de voyages effectués en camion, soit 10 922. La vitesse maximale pour transporter ces énormes charges est de 25 km/h. Au retour, les camions vides peuvent rouler jusqu'à 60 km/h. Dans le moment, l'épaisseur de la glace est à 70 centimètres, mais bientôt elle atteindra les 107 centimètres.

Dimanches-causeries

L'Association franco-culturelle de Hay River organise des dimanches- causeries en français. Les femmes avec un niveau intermédiaire ou avancé qui voudraient pratiquer leur français en groupe, peuvent se joindre à Isabelle Thibeault de 14 h à 16 h. Les rencontres ont lieu dans les locaux accueillants de l'Association pour les quatre dimanches du mois, le 3, le 10, le 17 et le 24. Pour toute information, Catherine Boulanger de l'Association vous répondra au 874-3171.

Les bénévoles de l'année

La période de mise en candidature pour le prix des meilleurs bénévoles a été lancée dernièrement par le ministère des Affaires municipales et communautaires (MACA). En vigueur depuis 1991, ce programme a pour but de récompenser les gens des différentes communautés aux TNO qui s'impliquent ardemment dans différentes causes. Ce concours se veut aussi un bon moyen de faire la promotion du bénévolat en général, une pratique indispensable, notamment dans le secteur communautaire. Les quatre catégories pour s'inscrire sont: jeunesse, personne âgée (elder), groupe et individuel. La date limite pour le dépôt des candidatures est le 17 mars 2008. Les brochures et les formulaires de mise en candidature sont disponibles sur le site du MACA au www.maca.nt.ca.

Encore du changement au Comité Action Jeunesse

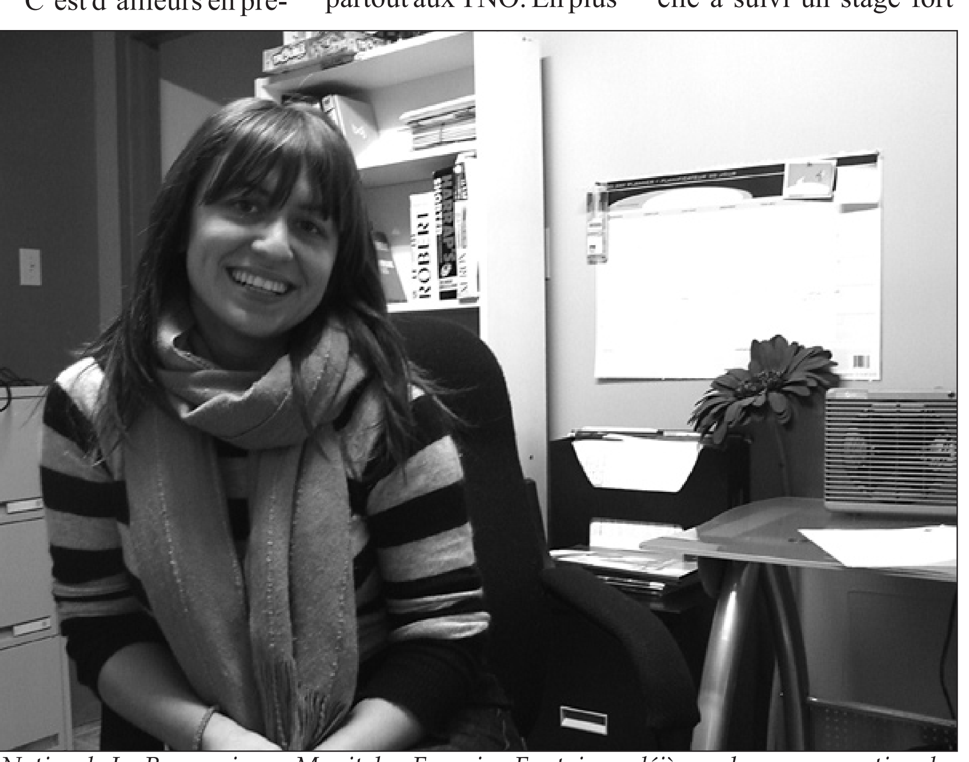
La participante devient la personne en charge

La nouvelle coordonnatrice Francine Fontaine a été impliquée dans plusieurs activités du comité jeunesse franco-manitobain lorsqu'elle était adolescente.

Nicolas Bussières

Quand elle était plus jeune, Francine Fontaine était toujours très impliquée dans les projets jeunesse qui touchaient la francophonie au Manitoba. Aujourd'hui, elle revient à ses anciennes amours, mais avec un rôle différent et dans un milieu minoritaire francophone tout autre.

C'est d'ailleurs en prenant part aux Jeux de la francophonie et au Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest pour la délégation franco-manitobaine que la nouvelle coordonnatrice du Comité Action Jeunesse (CAJ) a pu rencontrer pour la première fois des membres de la communauté franco-ténoise. Francine, qui se souvient que la délégation des TNO était souvent peu nombreuse lors de ces événements, a maintenant le défi de mener celle-ci à bon port tout en innovant avec de nouveaux projets et activités.



Native de La Broquerie, au Manitoba, Francine Fontaine a déjà une bonne conception de la francophonie dans un contexte de minorité.

La jeune dame de 23 ans est aussi consciente qu'elle arrive dans un contexte un peu instable pour les jeunes d'ici alors qu'elle est déjà la troisième coordonnatrice à occuper le poste depuis octobre 2007. C'est pourquoi elle tient à ne pas trop brusquer les choses dans l'immédiat. « Je pense que l'important, c'est de bien réaliser les projets qui sont en cours », raconte Francine.

Celle qui est rentrée en poste au CAJ le 14 janvier aura notamment beaucoup de pain sur la planche avec l'organisation du *Rassemblement jeunesse* qui aura lieu durant les Jeux d'hiver de l'Arctique à Yellowknife en mars et qui réunira des jeunes francophones du Nunavut, du Yukon et de partout aux TNO. En plus d'une cérémonie d'ouverture distincte, ce grand rassemblement offrira des ateliers culturels, des visites sur les différents sites des Jeux ainsi qu'un bal de fermeture.

« C'est un rassemblement jeunesse pour faire venir les jeunes pour qu'ils voient les Jeux d'hiver de l'Arctique tout en offrant à eux aussi une petite goutte de chaque culture des jeunes qui seront présents », explique Mlle Fontaine.

La nouvelle coordonnatrice devra aussi s'occuper du projet *Prévention justice* dans les prochaines semaines. « Le but, c'est de faire une tournée dans les écoles francophones ou avec programme d'immersion aux TNO pour parler aux jeunes de la loi et des recours qu'ils ont devant la loi. On veut les aviser que la loi est là pour les protéger et non pour les menacer. Le *taxage* est un exemple de ce qui peut être discuté », a-t-elle confié.

De la télé à la jeunesse

Avant de déménager aux TNO, Francine a effectué des études en communication, profil télévision, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Celle-ci complétera d'ailleurs à distance son baccalauréat dans ce domaine au printemps. L'été dernier, elle a suivi un stage fort enrichissant d'assistante à la production chez PRAM, une petite boîte de production montréalaise. La Franco-Manitobaine a dit bien aimer l'expérience malgré les hauts et les bas et caresse toujours l'ambition de travailler dans ce domaine plus tard.

Comme bien des gens avant elle, c'est un concours de circonstances qui l'a amené à Yellowknife. « J'ai commencé à chercher du boulot à Winnipeg, justement en télé ou en cinéma. J'ai eu quelques offres d'emploi, mais surtout dans le domaine anglophone et ce n'est pas ça que je voulais. Je suis allé étudier à l'UQAM justement pour pouvoir travailler dans ma langue maternelle », a soutenu la nouvelle coordonnatrice.

« Quand, j'ai vu l'annonce [de coordonnatrice] dans le journal *La Liberté*, qui est le journal francophone du Manitoba, je me suis dit: *Pourquoi pas? Je vais postuler et on va voir ce que ça donne.* J'ai toujours voulu monter dans le Nord. Ça avait l'air intéressant! », a-t-elle poursuivi.

Celle qui est originaire de La Broquerie, petite communauté dans le sud du Manitoba, dit venir aux TNO avec une très bonne connaissance de la réalité francophone dans un contexte de minorité. « De ce que j'ai vu jusqu'à présent, ça se ressemble beaucoup. Je pense qu'on se rend compte quand on fait partie d'une minorité qu'il faut toujours parler plus fort pour se faire entendre. Il faut toujours lutter pour les subventions et pour un petit peu d'appui, même si on ne demande pas tellement. C'est un peu le milieu que j'ai toujours connu, donc je me retrouve assez bien ici », a-t-elle expliqué.

Malgré tout, la jeune dame – qui s'est lancée seule dans cette aventure nordique – aura besoin d'une certaine période d'adaptation et elle espère bien pouvoir tisser des liens rapidement afin de faciliter le tout. Elle aimerait d'ailleurs bien que quelqu'un ait la gentillesse de lui faire une visite guidée de Yellowknife prochainement. L'appel est lancé!

Éditorial



Alain Bessette

Un plan électoral?

Les consultations devant mener à l'élaboration du Plan d'action sur les langues officielles se sont terminées récemment. Tant les promoteurs que les participants semblent satisfaits du travail accompli par l'équipe de l'ancien premier ministre Bernard Lord. Un tel barrage de compliments peut sembler étonnant à la suite d'un exercice que j'ai déjà qualifié de bâclé. Mais il faut réaliser, d'une part, qu'on ne peut s'attendre à ce que le gouvernement critique son propre exercice et, d'autre part, qu'on ne peut non plus s'attendre à ce que les représentants de la francophonie canadienne ne viennent attaquer leur principal bailleur de fonds.

Si on avait un souhait à faire sur cette question, ce serait que le gouvernement réalise que des consultations préalables pour tâter le pouls de la population, c'est bien, mais qu'il serait fantastique qu'il ne s'arrête pas là. On souhaiterait que le gouvernement produise une ébauche de son plan d'action puis qu'il retourne à nouveau devant cette même population pour obtenir ses réactions et qu'il fasse les ajustements nécessaires.

Mais ça, ce serait trop proche de la démocratie directe.

Il faut plutôt s'attendre à un plan concocté par des hauts fonctionnaires et des attachés politiques qui répondra à certains impératifs politiques et aux modes du jour. Un plan qui pourrait même servir de plateforme électorale pour le parti conservateur lors des élections qui s'en viennent. Pas plus!



Photo : Nicolas Bussières

Les petites Karis Dekwant et Simera Bleakney, du groupe d'immersion francophone de 1ère et 2e années de l'enseignante Élise Décarie-Jean, en pleine session d'aérobie à l'école Sam's d'Inuvik.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette **Correction d'épreuve :** Simon Lamoureux
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet **Adjointe administrative :** France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Conférence sur la littératie à Yellowknife

Un gros déficit à combler partout au pays

Une étude démontre que quatre personnes sur dix aux TNO et au Canada ont des compétences de base sous le seuil requis pour bien fonctionner en société.

Nicolas Bussières

Pas moins de quatre personnes sur dix au pays ont une littératie, c'est-à-dire un ensemble de connaissances de base rattachée à la compréhension et à l'utilisation de l'information écrite, sous le seuil acceptable pour bien fonctionner dans la société d'aujourd'hui selon les dernières études dans ce domaine.

L'enjeu de la littératie et les conséquences de ces résultats peu enviables, qui sont ressortis d'une enquête internationale menée en 2003, étaient au centre des discussions de la conférence sur la littératie qui a eu lieu à l'hôtel Explorer de Yellowknife les 29 et 30 janvier et qui a réuni une soixantaine de délégués provenant de divers secteurs d'activité aux TNO.

La littératie représente plus que l'alphabétisme ou la simple capacité de lire ou d'écrire. Le concept n'a aussi rien à voir avec les connaissances littéraires comme pourrait le suggérer la nature même du mot. Selon le dictionnaire de l'éducation Legendre, la littératie « est l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ».

Cette aptitude peut aller de la compréhension d'un manuel d'emploi au calcul d'un pourboire au restaurant en passant par l'orientation sur une carte géographique.

Scott Mitchell, président de la firme de recherche stratégique DataAngel et qui a œuvré pendant plus de 30 ans à différents postes à Statistique Canada, était le conférencier vedette de l'événement organisé conjointement par le *NWT Literacy Council* et le réseau de formation professionnelle *Wwestnet.* Celui-ci a effectué plusieurs recherches dans le domaine de la littératie au fil des années.

Il a expliqué qu'une augmentation de la littératie permet à l'individu d'aspirer à de meilleurs salaires et à de meilleures conditions de vie. De plus, toujours selon ses recherches, les personnes avec un niveau élevé de littératie sont plus propices à rester en santé et ont une meilleure capacité d'adaptation face à des situations nouvelles.

« Les gens qui ont seulement un niveau 1 ou 2 de littératie vont avoir besoin en moyenne de 38 semaines pour se trouver un nouvel emploi suite à une mise à pied. Les personnes au niveau 3, 4 et 5 vont avoir besoin de neuf semaines », a-t-il notamment illustré lors de l'une de ses présentations.

Le lien ne semble pas naturel, mais littératie rime aussi avec prospérité économique, indique M. Murray. À l'heure de la mondialisation où de nombreuses manufactures et usines canadiennes ferment leurs portes pour aller s'établir en Chine et ailleurs à l'étranger, un plus haut niveau de littératie chez le personnel accroîtrait la productivité des entreprises et éviterait des relocalisations dans d'autres pays.

« Ma grosse déclaration politique, c'est qu'avant d'investir de l'argent massivement dans ces entreprises pour qu'elles puissent survivre pendant un certain temps, pourquoi ne pas mettre un petit programme en place pour augmenter les capacités des travailleurs, ce qui serait beaucoup plus bénéfique à long terme pour l'économie », a-t-il déclaré.

Selon ses recherches, il en coûterait 5,6 milliards $ au gouvernement pour éliminer la catégorie d'adultes qui ont un faible niveau de littératie et les ramener au seuil minimal requis. « Les bénéfices économiques, sociaux et de santé seraient si énormes que cet investissement serait rentable sur une période de cinq ans. Il y aurait moins de chômage, des taux de salaire plus élevés à cause des croissances dans la productivité des travailleurs. [...] Le calcul économique est rentable »

Le chercheur demeure consterné que l'enjeu ne soit pas pris au sérieux par les gouvernements. Selon lui, les politiciens font la sourde oreille, car ils ont peine à croire qu'une proportion aussi importante de Canadiens soit sous un niveau acceptable. « Ils se disent que ce n'est pas possible », résume M. Mitchell.

Les TNO dans la moyenne

Selon les mêmes recherches de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes, 42 % des adultes aux TNO se situent dans la catégorie à risque. C'est au Nunavut qu'on retrouve le plus de gens sous le niveau minimal de capacité de littératie (72 %) alors que le Yukon a la plus petite proportion (32 %). Les TNO se situent dans la moyenne canadienne.

La constatation la plus préoccupante aux TNO, et qui a grandement été discuté à la conférence cette semaine, est l'écart significatif entre le taux des autochtones et des non autochtones. Si seulement 30% de la population blanche se trouve avec des connaissances de base sous le niveau requis, cette proportion augmente à 69 % chez les Autochtones.

Helen Balanoff, chercheuse au Conseil d'alphabétisation des TNO, est d'avis que la situation des Autochtones est le principal enjeu de la littératie aux TNO. « C'est un écart significatif, mais il y a plusieurs raisons rattachées à cela. Ils ne sont pas allés à l'école assez longtemps et l'anglais est possiblement la langue seconde chez plusieurs d'entre eux. C'est un problème significatif et nous avons besoin d'y jeter un coup d'œil », a-t-elle révélé.



Photo : Nicolas Bussières

Scott Mitchell a transmis ses nombreuses connaissances lors de la conférence sur la littératie les 29 et 30 janvier à l'hôtel Explorer.

En économie touristique

Il y a plein d'autres routes d'hiver

Les compagnies de productions télévisuelles trouvent d'autres alternatives à leur interdiction de filmer sur la plus longue route de glace du monde.

Maxence Jaillet

Depuis 1982, la célèbre route de glace allant du lac Tibbitt aux TNO jusqu'au lac Contwoyto au Nunavut est indispensable pour acheminer les ressources nécessaires aux différentes exploitations minières situées au Nord de Yellowknife. Cette route d'hiver a reçu une attention particulière en 2007 grâce à la première saison de la série télévisée *Ice road trucker* du canal *History* qui dépeignait la réalité de six chauffeurs besognant sur cette route. Parsemée de séquences nordiques expliquant les aurores boréales, les chiens de traîneaux ou les températures extrêmes, cette série a battu le record d'audience de la chaîne et une seconde saison a déjà été lancée. Cet engouement s'est propagé et d'autres maisons de production se sont intéressées à cette route étonnante. Seulement même si la route de Tibbitt devenait le chemin indispensable à la réussite de nombreuses séries télé, ceux qui gèrent la sécurité sur cette route privée en ont jugé autrement. Les deux mois d'opération de l'année 2008 se feraient sans aucune caméra qu'elle soit à l'extérieur ou à l'intérieur d'un transporteur routier a fait savoir la compagnie Nuna Logistics qui coordonne la construction et les va-et-vient sur la route.

Sur la liste des intéressés à utiliser ce concept se retrouve le canal *History*, la chaîne *National Geographic*, la *BBC* et *Bonne Pioche Production* la compagnie française ayant produit *La Marche de l'Empereur*. Et finalement comme le dit Terry Woolf qui est un cadreur indépendant d'expérience embauché par la série du *National Geographic* : « Il y a plein d'autres routes d'hiver dans le Nord », alors leur attention se tourne maintenant vers la route de glace d'Inuvik et de Tuktoyaktuk. « Nous vivons dans une région sauvage aux yeux de beaucoup, ajoute le ténois. Les paysages et la faune couplés à la vie dans le Nord attirent le monde. Maintenant ce sont les voies de transport et la réalité de nos villages isolés qui intéressent. Je trouve que l'économie du film n'est pas en danger à cause des complications de tournage. Que ce soit à Yellowknife où dans le Delta du Mackenzie, le travail va se faire quand même. Je pense que cette diversité est plutôt bonne pour les régions. Il reste que le Nord est quand même sur la scène et que l'économie générale va en bénéficier. »

Un autre aspect bénéfique de cette devanture télévisuelle est l'intérêt touristique drainé par ces émissions. Beaucoup de gens regardent la télé, beaucoup de gens sont exposés aux beautés et à l'aventure dans le Nord. Gary Jaeb est le président de la compagnie *True North Safaris* et gère une pourvoirie située sur le parcours de la route de Tibbitt. « Nous pensons que ces émissions sont positives, répond-il quand il est questionné sur l'impact de cette publicité gratuite sur son industrie. Beaucoup de gens nous situent grâce à la série *Ice Road Trucker*. La seule chose c'est qu'ils ont dévié la réalité un peu. Même si cela reste une aventure extraordinaire pour les touristes, ceux qui y travaillent constamment focalisent sur la sécurité. La série a modifié un peu la constitution de la glace, je dirais, ils ont changé la véritable glace d'hiver pour de la glace d'Hollywood ! »

Depuis deux ans maintenant, Gary Jaeb organise des voyages pour touristes sur cette route de glace. « Les complications au niveau de la sécurité peuvent jouer contre nous, mais nous pensons déjà à explorer d'autres voies. Par exemple, celle de voyages qui desservent les communautés autochtones au nord de Yellowknife et qui sont reliées a des routes d'hiver, mais publiques celle-ci. Ensuite nous pouvons organiser des résidences chez l'habitant. C'est un concept qui plaît aux Européens. C'est une alternative à la diminution des visiteurs américains qui depuis la parité monétaire se font moins présents », explique-t-il.

Au ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, on n'avait pas vraiment élaboré sur la question d'une économie touristique découlant de la promotion des TNO par l'industrie du cinéma et de la télévision. Drew Williams coordinateur des communications de ce ministère avoue que le GTNO n'a jamais rien initié pour développer ces projets ciblant les routes d'hiver essentielles aux résidents ténois. « Les gens ici dépendent de ces routes de glace, c'est à cela que nous travaillons, si elles peuvent développer un regard international sur nos réalités et susciter l'intérêt des aventuriers et des touristes, c'est un très bon résultat, mais indépendant de nos actions. Les routes d'hiver deviennent vite des réalités économiques pour les compagnies qui fonctionnent ici, le temps est critique » dit-il. Alors comme le ministère de l'Industrie gère aussi le bureau du cinéma des TNO, les priorités sont simples au sein du gouvernement. Selon le fonctionnaire, l'industrie du cinéma aux TNO ne peut vraisemblablement pas recevoir de portefeuille pour alimenter l'économie touristique, la seule chose possible pour le bureau du cinéma est de continuer d'agir comme liaison entre deux mondes le cinéma et celui de l'industrie ténoise.

Couvre-feu à Inuvik

Le maire note déjà une différence

Moins de jeunes flânent dans les rues et le vandalisme a diminué, mais que va-t-il se passer lors de la période estivale?

Nicolas Bussières

Plus de deux mois après l'implantation du couvre-feu interdisant aux jeunes de moins de 16 ans de flâner dans les rues tard le soir, des membres de la communauté d'Inuvik disent avoir noté une différence.

« Jusqu'à maintenant, ça fonctionne! Nous voyons une diminution des cas de vandalisme », a confié le maire d'Inuvik, Derek Lindsay.

« Nos agents de la GRC sont surpris et heureux des résultats jusqu'à maintenant. J'ai parlé à des chauffeurs de taxi et ils voient aussi une différence. Avant, ils se faisaient souvent tirer des balles de neige ».

Ce nouveau règlement municipal, adopté le 14 novembre dernier, interdit à un jeune de moins de 16 ans de se trouver dans la rue ou dans un parc après 22 h en semaine et après 23 h le week-end à moins qu'il soit accompagné d'un adulte ou qu'il bénéficie d'une raison valable.

Lors d'une première offense, le jeune recevra un avertissement. Ce même jeune pourrait se voir attribuer une contravention de 50 $ en cas de deuxième offense et 75 $ pour un troisième écart de conduite. Le règlement va même jusqu'à dicter une contravention de 100 $ ou même de l'emprisonnement pour toute récidive subséquente.

Le maire Lindsay assure qu'il serait étonné que la municipalité doive se rendre à de telles mesures. Par ailleurs, selon ses communications avec la GRC locale, il indique qu'aucune contravention a été distribuée à un jeune depuis la mise en place du couvre-feu.

« Nous appliquons le gros bon sens. Nous ne voulons pas que la police arrête un jeune qui revient du hockey par exemple. […] Ce que nous voulons briser, ce sont les gangs de 6 ou 7 jeunes. Vous savez, avec la pression du groupe, c'est plus propice au vandalisme », a-t-il soutenu.



Photo : Nicolas Bussières

Les adolescents interrogés à la Maison des jeunes d'Inuvik ont dit ne pas être très préoccupés par le couvre-feu imposé par la municipalité en novembre.

Teresa Winter travaille comme intervenante à la Maison des jeunes d'Inuvik depuis septembre dernier. Elle dit aussi constater un changement depuis qu'il y a un couvre-feu. « Nous avons remarqué une différence. Il y a beaucoup moins de vandalisme », a-t-elle affirmé.

Elle croit aussi que le nouveau règlement a responsabilisé plusieurs parents. « Maintenant, les parents appellent plus souvent pour s'assurer qu'on ne ferme pas l'endroit trop tard et que leurs enfants rentrent plus tôt », a souligné l'intervenante.

Cette dernière se demande cependant si cette baisse du vandalisme sur son établissement et dans la municipalité en général est seulement attribuable au couvre-feu. Elle note que l'arrivée de l'hiver et du temps froid a sûrement joué un rôle. De plus, un nouveau règlement à la maison des jeunes stipulant que l'endroit sera automatiquement fermé deux jours pour tout cas de vandalisme sur les lieux a aussi eu son influence, selon elle.

Derek Lindsay est d'accord que la seule arrivée de la période hivernale est un facteur non négligeable dans cette baisse de vandalisme. Il est conscient aussi que la pilule sera peut-être beaucoup plus dure à avaler pour les jeunes en été, lors du soleil de minuit. Le maire a même ouvert la possibilité que le règlement soit revu pour la période estivale. Un couvre-feu saisonnier pourrait être une option envisagée, dit-il.

Des jeunes plutôt indifférents

Des adolescents interrogés par *L'Aquilon* aux abords de la maison des jeunes, par un froid vendredi soir de janvier, ont dit n'avoir aucunement changé leurs habitudes depuis l'arrivée du couvre-feu. Plusieurs d'entre eux ne connaissaient même pas l'existence de ce nouveau règlement municipal.

« Je continue d'être dehors tard le soir, comme avant. Et lorsque la police me voit, elle s'en fout, elle ne fait rien », a dit un jeune de 16 ans qui n'a pas voulu s'identifier. À aucune reprise, dit-il, les policiers ont vérifié s'il avait l'âge pour se promener dans la rue.

Un jeune de 14 ans, prénommé Keenan, confie de son côté que ce couvre-feu ne le concerne pas vraiment. « Le soir, je vais chez des amis. Je ne suis jamais dehors », a-t-il raconté.

Titre : *Akuna-Aki, le meneur de chiens*, un roman de Gilles Dubois



Un vieil homme, légende vivante du Nord, s'attache à un enfant sans père. Il décide de lui apprendre la vie et d'en faire un homme. L'enfant, farouche, rattrape le vieux et le dépasse. Ils finissent par s'affronter. Leur village nordique, isolé dans les montagnes, est confronté à un hiver d'une rudesse jamais vue. Et surgit une menace qui plonge la communauté complète dans une terreur sans nom.

Gilles Dubois publie ici son troisième roman. Après une enfance chaotique où ses lectures sur le Grand Nord l'ont fait rêver d'une vie isolée au fond des bois avec pour seuls compagnons les animaux, il a fait mille et un métiers, policier, barman ou garçon d'ascenseur, un jour vagabond, l'autre gérant de discothèque et restaurateur, chanteur-parolier, journaliste et vendeur d'aspirateurs. Il vit aujourd'hui dans un petit village isolé de l'est de l'Ontario, entouré de livres et d'animaux.

378 pages, L'Interligne

*Trouvez ce livre chez votre libraire ou commandez-le chez Livres, Disques, Etc. au www.livres-disques.ca ou au 1-888-320-8070.

Titre : *Noëlle à Cuba*, un roman de Pierre Karch

Une vingtaine de touristes s'aventurent à Cuba – la perle des Antilles – pour Noël. Dans ce décor paradisiaque, certains cherchent l'amour, d'autres la fortune, la solitude ou le repos. Bercés par des moments de tendresse et portés par leurs péripéties quotidiennes – tant banales que tragiques –, c'est de lui qu'ils se souviendront surtout : Icare, l'ange, le révélateur des désirs, celui qui leur fera toucher la matière de leurs rêves. Réédité dans la collection Bibliothèque canadienne-française (BCF), une collection qui rassemble les oeuvres marquantes de l'Acadie, de l'Ontario et de l'Ouest du Canada, Noëlle à Cuba a été unanimement salué par la critique.

Pierre Karch a été professeur au Collège Glendon de l'Université York. Il est l'auteur de trois romans, Baptême, Noëlle à Cuba et Le Nombril de Scheherazade, de deux recueils de nouvelles et d'un essai critique sur les beaux-arts au Canada. Il est aussi l'auteur, avec sa femme Mariel O'Neill Karch, du Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français (DICLOF).

504 pages, Éditions Prise de parole

*Trouvez ce livre chez votre libraire ou commandez-le chez Livres, Disques, Etc. au www.livres-disques.ca ou au 1-888-320-8070.



École Boréale

Animagination

Une dernière journée d'école et c'est la fin de semaine ! À l'École Boréale, on termine la semaine avec une pièce de théâtre présentée par la troupe Animagination de Québec. Cette pièce qui raconte les péripéties d'un inventeur rigolo (le professeur Zut) tourne sur les scènes depuis une vingtaine d'années. Deux clowns apprentis subissent les conséquences de leurs étourderies alors qu'ils détraquent la machine qui fait danser que le professeur vient de mettre au point. Durant le spectacle, les trois comédiens avaient besoin d'un élève aux cheveux verts et aux grandes oreilles. Naturellement Justin Morais de la classe de maternelle s'est présenté pour participer au spectacle.

Photos : Maxence Jaillet



Natation

Des courses avec les Polar Bears

Les nageurs de Hay River se sont mesurés au club de Yellowknife.

Maxence Jaillet

Lors de la fin de semaine du 26 et 27 janvier dernier s'est tenue la première rencontre de l'année à Yellowknife pour les nageurs des TNO. Le repaire des Ours Polaires s'est rempli de leurs propres recrues et a invité quelques autres participants des régions. Dix jeunes de Hay River, trois athlètes d'Inuvik, un de Fort Smith et un autre de Fort Simpson se sont baignés dans les eaux troublées par les 69 nageurs de Yellowknife. Au niveau des francophones de Hay River Sherisse Bouchard (9 ans) s'est classée seconde au général dans la catégorie des filles de 9-10 ans. Elle a terminé deux épreuves sur sept sur la plus haute marche du podium. Malcom St-John (11 ans) s'est lui aussi placé second dans sa catégorie. Il a remporté deux épreuves et a terminé second dans les cinq autres courses des garçons de 11 et 12 ans. Son cadet, Graham (7ans) a explosé tous ses records personnels pour cette première rencontre de l'année. Il prend la première place du classement général des garçons de moins de 8 ans en reportant toutes ses courses. Le plus jeune garçon de la famille St-John, Quinn (6 ans) s'est lui aussi essayé à la compétition cette fois-ci. En entrevue, il avouera qu'il a aimé l'expérience de voir les autres nageurs et de goutter aux plats des restaurants de Yellowknife. Leur père, Michael qui les a accompagnés, attribut la forte récurence de record personnel au fait que les enfants sont en constante évolution. « Leur musculature et leurs aptitudes s'améliorent beaucoup entre 10 et 15 ans, dit-il. Il y a des temps de qualifications différents pour chaque année dans ces ages-là. À 15 ans, il faut beaucoup plus d'entraînement et de persévérance pour gagner des secondes».



Tous les concurrents se sont retrouvés sur le bord de la piscine de Yellowknife pour la remise des médailles.

Photo : Nicolas Bussières

En ce matin glacial de fin janvier, le soleil est confiné au rôle de spectateur devant la vague de froid intense qui frappe les TNO depuis une semaine. Le mercure est descendu jusqu'à –45 degrés dans la nuit de mardi à mercredi.

Coup d'œil sur l'alpha



Un franc succès pour la journée de l'alphabétisation familiale

C'est dimanche dernier, le 27 janvier, qu'Alpha TNO, en partenariat avec le Conseil d'alphabétisation des TNO, a fêté la 9e Journée internationale de l'alphabétisation familiale. C'est quelque 35 personnes (15 familles) qui ont assisté à cet atelier. Parmi ces 35 personnes environ la moitié parlait français. Tous ont pu participer à des activités bilingues préparées par les deux services d'alphabétisation des TNO. C'est avec des histoires, chansons, bricolages et bingos, dans les deux langues, que les jeunes et moins jeunes ont célébré cette journée avec enthousiasme





et avec beaucoup d'entrain. Tous ont apprécié cette journée et chaque famille est partie avec un ou plusieurs prix de présences ainsi que leurs signets qu'ils ont soigneusement décorés durant l'activité de bricolage. Alpha TNO veut dire un gros merci à chacun d'avoir fait de cette journée un franc succès.

Vicky Lyonnais
Coordonnatrice

Nouvelle étude de Statistique Canada

L'espérance de vie des Inuits

Entre 1991 et 2001, l'espérance de vie dans les régions inuites a légèrement diminué tandis qu'elle augmentait de deux ans dans le reste du Canada.

Nicolas Bussières

Une étude rendue publique le 23 janvier dernier ne présente rien d'encourageant pour les Inuits alors qu'on a établi que leur espérance de vie se situait seulement à 66,9 ans en 2001, une légère baisse par rapport à la moyenne de 67,8 ans enregistrée en 1991.

Lors de cette même période, l'espérance de vie du reste de la population canadienne augmentait de près deux ans pour se situer à 79,5 ans. Il existe donc désormais un écart de plus de douze ans entre les deux catégories.

Comme les données pour les régions où vivent une forte concentration d'Inuits ne font pas la distinction entre l'espérance de vie des Inuits et celle de la population non inuite, les résultats sont encore plus accablants lorsqu'on retire de la moyenne la population non inuite. Après le nouveau calcul, l'espérance de vie des Inuits diminue à 64,2 ans, représentant alors un écart de 15 ans avec le reste de la population. C'est au niveau comparable à ce qu'on retrouve dans certains pays en voie de développement comme la République Dominicaine, le Guatemala ou le Bangladesh.

La région désigné des Inuvialuit, qui inclut les communautés ténoises d'Inuvik, Aklavik, Tuktoyaktuk, Tsiigehtchic, Sachs Harbour et Holman, est l'endroit avec la plus haute espérance de vie à 70,2 ans. Suivent dans l'ordre le Nunavut (68,2 ans), le Nunatsiavut (65,3 ans) et le Nunavik (62,8 ans). 81 % des 45 000 Inuits comptabilisés dans le recensement de 2001 vivent dans ces quatre régions.

« C'est la première fois depuis bon nombre d'années qu'on a pu avoir des résultats précis », note Philippe Finès, l'un des auteurs de l'étude. Il précise qu'une approche fondée sur des données géographiques était nécessaire pour obtenir des résultats en l'absence d'identificateurs sur les Autochtones dans les enregistrements de décès au Canada. Il ajoute que l'étude s'est concentrée sur les communautés nordiques où l'on retrouve au moins 33 % d'Inuits.

M. Finès n'a pas voulu avancer de raisons qui expliquent ce grand décalage, mais il signale qu'un deuxième volet à cette étude sera entrepris dans les prochains mois et se penchera sur les causes de mortalité chez les Inuits. Il dit qu'il sera alors plus facile de tomber dans l'analyse des chiffres.

Des données qui choquent

La présidente de l'Inuit Tapiriit Kanatami (ITK), Mary Simon, s'est dit choquée par les résultats de cette étude, même si elle admet être informé de ce déséquilibre à propos de l'espérance de vie depuis longtemps. Elle est convaincue que les instances décisionnelles, surtout à Ottawa, ne peuvent plus ignorer les revendications des représentants inuits qui demandent l'établissement de programmes dans les secteurs de la santé et du logement.

« Les statistiques parlent d'elles-mêmes. Nous savons que les conditions de vie dans l'Arctique sont très différentes que dans le reste du Canada et nous continuons de presser le gouvernement pour qu'il fasse quelque chose par rapport à nos conditions de vie », a-t-elle déclaré.

Cette nouvelle étude constitue donc une munition de plus pour l'ITK dans ses pressions face au fédéral. « Ça nous donne une preuve concrète. [Les fonctionnaires] aiment les choses écrites noir sur blanc. Donc, ça leur fournit des chiffres d'autant plus que ça vient de Statistique Canada qui est une institution très crédible », a poursuivi Mme Simon.

Cette dernière affirme que la réponse n'est pas simple pour expliquer la faible espérance de vie chez les Inuits. Évidemment, elle ne cache pas que le taux de suicide très élevé chez les jeunes Inuits pèse pour beaucoup dans la balance. « Les opportunités d'emploi et d'éducation n'existent pas dans plusieurs régions du Nord et les jeunes ne voient aucun espoir », a-t-elle dénoncé.

Mme Simon cite aussi les retards à combler dans les soins de santé. « Nous avons des maladies chroniques qui ne sont pas diagnostiquées parce que nous n'avons pas les services et les gens ne sont donc pas traités pour leurs problèmes de santé. […] Nous avons besoin aussi de meilleurs services pour les maladies mentales. Les gens qui souffrent de dépression ou autres maladies mentales pourraient ainsi être traités », a-t-elle avancé.

Le surpeuplement dans les logements est un autre facteur non négligeable selon elle. « Une étude parue il y a six mois démontre que les enfants et les bébés inuits ont un taux de maladie respiratoire plus haut que partout ailleurs dans le monde. Possiblement que la qualité de l'air dans les maisons surpeuplées est mauvaise et les jeunes tombent malades, ont des problèmes respiratoires et ça diminue leur espérance de vie », a-t-elle conclu.

Un hiver plus froid que la normale en vue

Danny Joncas

OTTAWA – Même si certaines régions du pays ont déjà été ensevelies de neige à quelques reprises, l'hiver a débuté officiellement il y a près d'un mois. Et selon les prévisions météorologiques d'Environnement Canada, l'hiver 2007-2008 devrait être légèrement plus rigoureux qu'à l'habitude.

Les responsables du service météorologique du ministère fédéral estiment en effet qu'à l'exception du Grand Nord canadien et du sud-ouest de l'Ontario, le Canada connaîtra des températures plus froides que la normale cet hiver. Les prévisions, qui s'attardent uniquement aux températures et non aux précipitations, démontrent que les températures devraient être plus froides de l'ordre d'un degré environ.

« Les conditions météorologiques varient naturellement d'une année à l'autre. Il est donc difficile d'expliquer précisément la raison pour laquelle les températures seront plus froides que la normale au cours de la prochaine saison », précise Environnement Canada dans un communiqué de presse.

Ces prévisions ne concordent effectivement pas avec les situations observées au cours des derniers hivers sur le plan météorologique alors que six des dix hivers les plus doux qu'ait connus le Canada ont été enregistrés au cours de la dernière décennie, ce qui illustre que nos hivers sont de moins en moins rigoureux au fil des ans.

Le Club de **Bicolo**

La météo

❶ GÉNIE DE LA MÉTÉO

Réponds à chaque question en encerclant la lettre qui correspond à la bonne réponse. Si tu as bien répondu, tu devrais obtenir un mot que tu connais en mettant bout à bout les lettres encerclées.

1. Chaque jour, sur la Terre, il y a environ
   a) 400 orages b) 4 000 orages
   c) 40 000 orages
2. En Australie, les willy-willy sont
   l) des ouragans m) des kangourous
   n) des fermiers très bougons
3. Les plus gros grêlons peuvent atteindre la taille
   g) d'une balle de golf h) d'une bille
   i) d'une balle de tennis
4. Les nuages très élevés dans le ciel sont appelés
   k) citrus l) virus m) cirrus
5. Un cyclone, c'est
   a) un ouragan b) un clown très agité
   c) la copie d'un clown
6. Les vents accompagnant une tornade peuvent atteindre
   s) 200 km/h t) 500 km/h u) 350 km/h

Solution : ___ ___ ___ ___ ___ ___

❷ MOT MYSTÈRE

Trouve les mots suivants dans la grille et encercle-les. Les lettres restantes formeront la réponse.

P	V	A	P	E	U	R	P	R	D
R	C	U	M	U	L	U	S	R	B
E	H	E	S	R	E	V	A	E	I
V	C	U	G	R	E	L	O	N	S
I	I	P	M	O	L	I	T	P	E
S	E	E	N	I	U	R	B	L	S
I	M	G	U	A	D	T	R	U	P
O	U	O	A	T	I	I	T	I	M
N	R	O	G	R	A	N	T	E	E
B	B	S	E	R	O	S	E	E	T

- ❑ AIR
- ❑ AVERSE
- ❑ BISE
- ❑ BROUILLARD
- ❑ BRUINE
- ❑ BRUME
- ❑ CUMULUS
- ❑ GOUTTE
- ❑ GRÊLON
- ❑ HUMIDITÉ
- ❑ NUAGE
- ❑ ORAGE
- ❑ PLUIE
- ❑ PRÉVISION
- ❑ ROSÉE
- ❑ TEMPS
- ❑ VAPEUR

Les météorologues l'utilisent quand ils annoncent de la pluie.

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ .

❸ MÉTÉO EN FOLIE

À l'aide du code, déchiffre ce qu'annonce la pauvre météorologue.

A B C D E G H I L M N O P R S T U V

SOLUTIONS

1. Climat.
2. Précipitations.
3. Beau et chaud ce matin, puis tempête de neige suivie de grésil et de pluie. Demain, orages et retour de la canicule.

Inspiration

Vers le degré Zéro

Des montagnes illuminées aux glaciers sans ciel.



Photos : Maxence Jaillet

Les bleus de la glace sont attribuables à la compression progressive des cristaux de glace pendant des milliers d'années.

Maxence Jaillet

Sur la route qui s'élève vers le Yukon, les pics sont nombreux et les vallons aussi. L'autoroute de l'Alaska chemine sur la frontière entre la Colombie-Britannique et le Yukon, si bien que sur une distance de 300 km tout juste avant Watson Lake vous traversez le 60e parallèle pas moins de neuf fois. Heureusement qu'il n'y a pas de panneau à chaque fois, vous ne verriez plus le paysage!

Plus vous vous éloignez vers l'Ouest et plus vos choix de destinations se limitent enfin si vous voulez rejoindre un grand centre. Whitehorse au Yukon en continuant la grande route, Juneau la capitale de l'Alaska pour toucher le Pacifique un peu plus au sud, Fairbanks ou Anchorage encore aux États-Unis, mais plus au Nord-Ouest. En ces temps glaciaux, la vision de naviguer sur des étendues non gelées au milieu des fjords bordant la chaîne de montagne côtière peut être la plus alléchante. Passé un poste de douane où l'on vous remercie de présenter des passeports, la route entre la Colombie-Britannique et l'Alaska est une descente éblouissante vers l'océan Pacifique. Skagway et la ruée vers l'or, débute un périple en traversier. De nuit ou de jour, les bateaux de l'autoroute maritime de l'Alaska permettent aux automobiles et aux piétons de relier les villes côtières de l'état américain à travers de profonds fjords le plus souvent embrumés. L'hiver, les prix déjà abordables des admissions à bord sont soumis à une ristourne de 30 % pour encourager les déplacements aller-retour. L'air salin, la houle, le voyage… peu de choses que l'on peut mettre ensemble sur le Grand lac des Esclaves. L'arrivée à Juneau s'effectue en auto de préférence, car le terminal n'est pas à la porte (50 km du centre-ville). La ville se fait charmeuse grâce à ses températures pluvieuses, la grandeur de ses arbres et de ses montagnes, et lorsque la neige s'invite, les hauteurs du centre-ville proposent de belles pentes de luges et des paysages d'une juste tranquillité. À quinze kilomètres de la ville, une route s'arrête devant l'un des glaciers le plus observés du monde : le glacier Mendenhall. Là encore, luge ou déambulage sur ski de fond pour traverser le lac glaciaire, peuvent remplacer la simple marche sous ces températures clémentes. Et une fois de plus, il faut se présumer chanceux d'apercevoir la montagne derrière la mer de glace car le plafond nuageux permanent en cette saison au sein de la forêt Tongass change d'altitude à l'occasion.

On arrive à Juneau par bateau ou par avion. Ainsi, après quelque temps, c'est un bon endroit pour se dire qu'il est temps de retourner. Alors s'en suivent les six heures de bateau et les 1 200 km avant la première ville des TNO, Fort Liard. Prendre la route l'hiver demeure une aventure jusqu'à bonne destination. Elle se transforme parfois en véritable safari nordique, grâce aux multiples rencontres avec la faune sauvage le long des routes. La blancheur étonnante de la route et ses grands espaces libres sur les bas côtés sont trop lumineux pour ne pas voir le derrière d'un bison même en pleine noirceur. Et des caribous, lynx, coyotes, mouflons de Dall, ce sont les orignaux les plus furtifs, les seuls à ne pas prendre le temps de vous observer alors que vous vous arrêtez pour une séance de photos.



Deux mouflons de Dall aux abords de la route.

Le Canada en Afghanistan

Le rapport Manley dévoilé

Danny Joncas

OTTAWA – Un peu plus de trois mois après avoir entrepris une étude sur le rôle que le Canada doit jouer en Afghanistan, l'ancien ministre libéral John Manley de même que quatre autres individus nommés par le premier ministre ont complété leur travail et remis leur rapport à Stephen Harper. Le rapport Manley stipule notamment que la mission militaire devrait être prolongée au-delà de février 2009, date à laquelle elle doit prendre fin, mais à certaines conditions.

En effet, après avoir consulté divers experts en la matière et s'être rendus en sol afghan pour étudier la situation de plus près, John Manley et ses acolytes estiment que le Canada ne devrait pas se retirer tant et aussi longtemps que les objectifs n'ont pas été atteints, c'est-à-dire jusqu'à ce que la formation de l'armée afghane ait été complétée afin que celle-ci assure sa propre sécurité.

« Par respect pour les Afghans et pour nos alliés, et considérant nos propres besoins futurs en matière de sécurité, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que cette mission soit couronnée de succès », indique John Manley en précisant que ces mêmes succès se font toujours attendre.

« Il est évident que l'engagement pris à l'égard de l'Afghanistan par des gouvernements canadiens successifs n'a pas encore été mené à terme. Ultimement, l'objectif consiste à faire en sorte que les Afghans soient en mesure d'assurer eux-mêmes leur sécurité », poursuit M. Manley.

Ainsi, il recommande que la mission militaire canadienne dans le sud de l'Afghanistan soit prolongée au-delà de février 2009 à condition, dans un premier temps, que les partenaires de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) déploient un nouveau groupement tactique dans la province de Kandahar afin de permettre aux Forces canadiennes d'accélérer la formation de l'Armée nationale afghane. Quant à l'autre condition, elle implique une amélioration de l'équipement aérien dont disposent les troupes canadiennes.

John Manley insiste d'ailleurs sur le fait que le prolongement de la mission devrait être impératif à ces deux conditions. Sinon, le gouvernement du Canada devrait, selon lui, aviser les autorités afghanes et les pays alliés qu'il entend transférer la responsabilité de la sécurité à Kandahar.

Enfin, M. Manley invite Stephen Harper à accorder plus d'importance aux questions de diplomatie et de reconstruction, à mieux informer les Canadiens relativement aux raisons de l'engagement du Canada en Afghanistan et à s'impliquer plus activement dans ce dossier.

« Le premier ministre jouit d'une influence considérable, et nous lui demandons d'user de celle-ci dans toute la mesure possible compte tenu de la contribution du Canada aux efforts déployés en Afghanistan », croit-il.

Petites annonces

Espace à bureau recherché

L'Aquilon est à la recherche d'un espace à bureau à louer à Yellowknife. La superficie doit être de 400 à 500 pieds carrés. Le besoin en espace à bureau est pressant. Si vous avez un tel local disponible ou si vous êtes au courant d'une telle disponibilité, contactez Alain au (867) 875-0117 (Hay River) ou Nicolas au (867) 873-6603 (Yellowknife)

Maison à vendre

Bungalow à vendre situé à Edzo. Trois chambres à coucher, planchers flottants, fournaise à l'huile récente, réservoir d'huile et chauffe-eau neufs, murs en gypse frais peinturés, portes neuves. Cinq électroménagers sont inclus. Le prix demandé est de 117 000 $. Contactez Thérèse au 867-371-3242 ou au 514-932-4546.

Villas en Floride

Golfe du Mexique, 2 chambres à coucher toutes équipées, six personnes maximum. Piscines, jacuzzis, tennis. Bradenton, Floride 1-800-926-9255 mentionnez Code201 (spéciaux) shorewalk.com

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre : Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Veuillez prendre note que les petites annonces apparaissent dans le journal pourvu que l'espace soit disponible.

Il fait bon vivre dans les Maritimes

Danny Joncas

OTTAWA – Le climat de l'Atlantique semble entraîner un effet apaisant chez les gens qui habitent l'est du pays. C'est du moins ce que démontre une récente étude de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) visant à déterminer dans quelles régions du pays les gens sont les plus heureux et dans quelles régions ils se disent moins heureux.

Financée par l'Institut canadien de recherches avancées (ICRA), cette étude s'inspire de données de Statistique Canada, particulièrement celles provenant de l'enquête sociale générale de 2003, pour déterminer si les habitants de 18 villes canadiennes se disent heureux ou non.

En bout de ligne, c'est à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) que les gens estiment être le plus heureux. Quatre autres villes des provinces de l'Atlantique, soit Charlottetown, Moncton, Saint-Jean (Terre-Neuve) et Halifax, figurent parmi le top-10.

Ainsi, au haut de la liste des villes où les gens se disent le plus heureux, on retrouve, dans l'ordre, les villes de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), Québec, Charlottetown, Moncton, Kitchener, Saint-Jean (Terre-Neuve), Saskatoon, Régina, Winnipeg et Halifax.

Les villes de Vancouver, Edmonton, Ottawa-Gatineau, Toronto, Hamilton, Montréal, Calgary et Victoria viennent compléter le tableau.

Ligue nationale de hockey

On entre dans le dernier droit de la saison

Danny Joncas

OTTAWA – Avec la date limite des transactions du 26 février qui approche à grands pas et avec la récente pause du match des étoiles, les équipes de la Ligue nationale de hockey (LNH) amorcent une période cruciale de la saison. Il s'agit également de l'occasion pour les équipes de dresser le bilan de leur rendement depuis le début de la saison alors que l'on anticipe des luttes serrées pour l'obtention d'une place en séries.

Du côté des six équipes canadiennes, quatre d'entre elles, soit deux dans chaque conférence, se retrouvent dans une position favorable pour l'instant tandis que les deux autres équipes canadiennes éprouvent plus que leurs parts de difficultés, même si elles conservent certaines chances de participer aux séries éliminatoires.

Dans la conférence de l'est, les Sénateurs d'Ottawa sont confortablement installés au premier rang depuis le début de la saison grâce entre autres à leur rendement sur le plan offensif, eux qui disposent de la meilleure attaque de la LNH avec 174 buts (à égalité avec les Red Wings de Détroit) à la pause du match des étoiles. Les Canadiens de Montréal occupent quant à eux le quatrième rang de la conférence avec une étonnante fiche de 26 victoires, 15 défaites et 8 revers en prolongation. Enfin, les Maple Leafs de Toronto occupent l'avant-dernier rang dans l'est, même s'ils ne sont qu'à six points d'une place en séries.

Pour ce qui est de la conférence de l'ouest, un seul point sépare les Flames de Calgary et les Canucks de Vancouver, qui occupent respectivement les sixième et septième rangs au classement. En ce qui concerne les Canucks, ils doivent une fière chandelle à leur gardien Roberto Luongo, car la plupart des équipes qui sont hors des séries pour l'instant, dont les Oilers d'Edmonton (13e rang), ont marqué plus de buts que les Canucks.

Chez les joueurs francophones provenant de provinces autres que le Québec, certains d'entre eux connaissent une bonne saison malgré le fait qu'ils aient raté des matchs en raison de blessures. C'est le cas des deux plus prolifiques marqueurs francophones hors Québec cette saison, soit Derek Roy et Jonathan Toews.

Roy, un attaquant de l'Est ontarien qui évolue avec les Sabres de Buffalo, comptait 18 buts et 19 passes, pour un total de 37 points en 44 matchs. Le Franco-Manitobain. Jonathan Toews, est à l'écart du jeu depuis le 1er janvier en raison d'une blessure mais il avait amassé 32 points (15 buts et 17 passes).

Outre Roy et Toews, notons que Daniel Paillé, originaire de Welland, a amassé 23 points en 44 matchs avec les Sabres de Buffalo et que Steve Sullivan des Predators de Nashville, n'a toujours pas joué cette saison, lui qui est aux prises avec de sérieux problèmes au dos.



Commis aux contrats et aux formulaires

Yellowknife, TNO

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 28,01 $ l'heure (soit environ 54 620 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-17-5550-5
Date limite : le 6 février 2008

Directeur – Service de soins aux patients

Service de soins aux patients — Yellowknife, TNO

Poste à durée indéterminée
(Concours aux fins d'une dotation prévue)

Le traitement initial varie de 53,31 $ à 76,16 $ l'heure (soit entre 103 958 $ et 148 512 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-17-5556-5
Date limite : le 12 février 2008

Planificateur des sorties

Service de santé mentale — Yellowknife, TNO

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 34,20 $ l'heure (soit environ 66 690 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-17-5558-3
Date limite : le 8 février 2008

Coordonnateur des soins prénatals – Programme de santé des femmes des TNO

Service de soins aux patients — Yellowknife, TNO

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 37,47 $ l'heure (soit environ 73 067 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-17-5559-3
Date limite : le 8 février 2008

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Services de gestion et de recrutement, Édifice Laing, 2e étage, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes, les demandes d'employés sous-classés et les demandes d'affectation provisoire.*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles pour des postes semblables.*
- *Un certificat de santé et la vérification du casier judiciaire sont des conditions préalables dans certains postes.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Pour obtenir une copie de la description de poste, visitez le : www.hr.gov.nt.ca/employment*



Réceptionniste médicale

Services cliniques — Yellowknife, TNO

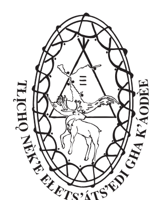
Poste à durée déterminée d'un an

Le traitement initial est de 24,25 $ l'heure (soit environ 47 288 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-57-5561-5
Date limite : le 6 février 2008

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Services de gestion et de recrutement, Édifice Laing, 2e étage, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes, les demandes d'employés sous-classés et les demandes d'affectation provisoire.*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles pour des postes semblables.*
- *Un certificat de santé et la vérification du casier judiciaire sont des conditions préalables dans certains postes.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Pour obtenir une copie de la description de poste, veuillez consulter le site Web : www.hr.gov.nt.ca/employment*



Agence des services communautaires Tlicho

Travailleur social communautaire, niveau III

Behchoko, TNO

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 35,78 $ l'heure (soit environ 69 771 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 3 928 $.

No du concours : 2008-27-5557
Date limite : Ouvert jusqu'à ce qu'un candidat qualifié soit trouvé

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Service de recrutement du personnel paramédical, Édifice Laing, 2e étage, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0168; courriel : hlthss_recruitment@gov.nt.ca

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes, les demandes d'employés sous-classés et les demandes d'affectation provisoire.*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles pour des postes semblables.*
- *Un certificat de santé et la vérification du casier judiciaire sont des conditions préalables dans certains postes.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Pour obtenir une copie de la description de poste, visitez le : www.hr.gov.nt.ca/employment*



Pour obtenir une copie de la description de poste, visitez le : www.hr.gov.nt.ca/employment

Gestionnaire – Tourisme et parcs

Ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement — Norman Wells, TNO
Tourisme

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 41,05 $ l'heure, auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 12 968 $.

No du concours : 2008-63-5564
Date limite : Ouvert jusqu'à ce qu'un candidat qualifié soit trouvé

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Centre des services des ressources humaines du Sahtu, 1 Raven Road, Édifice Edward G. Hodgson, 2e étage, C.P. 360, Norman Wells NT X0E 0V0. Fax : 867-587-2173; courriel : jobssahtu@gov.nt.ca

Gestionnaire – Administration des prestations

Ministère des Ressources humaines — Yellowknife, TNO
Services aux employés

Poste à durée indéterminée

Concours ouvert seulement aux employés du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le traitement initial est de 44,89 $ l'heure (soit environ 87 536 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-14-5560-3
Date limite : le 4 février 2008

Gestionnaire – Recrutement du personnel paramédical

Ministère des Ressources humaines — Yellowknife, TNO
Services de gestion et de recrutement

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 44,89 $ l'heure (soit environ 87 536 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-14-5549-3
Date limite : le 4 février 2008

Archiviste (2 postes)

Ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement — Yellowknife, TNO
Assemblée législative

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 34,20 $ l'heure (soit environ 66 690 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

No du concours : 2008-14-5554-3 Industrie, Tourisme et Investissement
No du concours : 2008-12-5555-3 Assemblée législative
Date limite : le 8 février 2008

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Services de gestion et de recrutement, Édifice Laing, 2e étage, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca

• Nous prendrons en considération les expériences équivalentes, les demandes d'employés sous-classés et les demandes d'affectation provisoire. • Nous établirons une liste de candidats admissibles pour des postes semblables. • Un certificat de santé et la vérification du casier judiciaire sont des conditions préalables dans certains postes. • Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.

Cinéma autochtone

Bientôt sur vos écrans… d'ordinateur

Isuma.tv connecte les réalisateurs autochtones de par le monde.

Maxence Jaillet

Récemment, une scène de plus s'est tournée sur la grande pellicule du 7e art autochtone. Le site Internet Isuma.tv expose désormais au monde entier les réalisations vidéo ou cinématographiques venues le plus souvent de milieux éloignés et chargées de traditions et d'aventures autochtones. Plus qu'un *Youtube* autochtone, c'est un véritable portail visuel pour relier les peuples, une autre étape vers la découverte des réalités et des talents de ces communautés qui n'ont rien de virtuel.

Le site propose pour l'instant une centaine de films provenant du Canada, de la Suède, du Mexique ou du Groenland. Quelle que soit la longueur du métrage, le document est habituellement visualisable dans son intégralité. Il en revient aux cinéastes de décider ce qu'ils veulent dévoiler en plaçant eux-mêmes leurs productions en ligne. Du film de Zacharias Kunuk, *Atanarjuat The Fast Runner* aux séries télévisuelles réalisées pour les enfants du Groenland, la vaste diversité d'Isuma.tv permet aux spectateurs d'apprécier des vidéos le plus souvent inédites et autrement peu accessibles.

La compagnie de production Igloolik Isuma qui est à l'origine de cet accomplissement, produit des documentaires et des films inuits depuis plus de 20 ans. Il y a un an, elle a décidé de mettre en place cette plateforme internationale et d'exposer leurs productions, mais aussi d'étendre cette opportunité à tous les cinéastes autochtones. Norman Cohn, qui gère la compagnie de Montréal, explique que si actuellement 40 pour cent des films sur le site proviennent d'Isuma, cette proportion est vouée à diminuer avec l'apport constant de films réalisés par d'autres artistes.« Le but n'est pas seulement de promouvoir, rapporte Norman Cohn, mais bien de rendre visible des images qui n'ont pas forcément accès à une large audience. Nous avons développé un lieu d'échange qui cible beaucoup plus les gens que les acheteurs. Les possibilités de ce média sont gigantesques et nous sommes confiants qu'il puisse nous connecter avec cette audience, tout en plaçant les autochtones à l'avant-scène de la prochaine place importante où être créatif ».



Le site www.Isuma.tv est exclusivement affiché en anglais et les films en langues autochtones ou autres ne sont pas nécessairement traduits. Toute la place est laissée à la créativité.

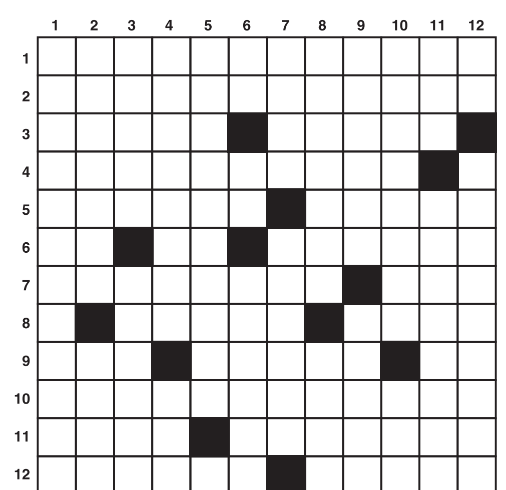
Les choses sont bien en place, les films sont un plaisir de fraîcheur et d'authenticité et pourtant de nombreux défis restent à surmonter. « Nous nous adressons à des peuples qui n'ont pas nécessairement la facilité technique de nos grands centres. Nous avons ainsi pourvu le site d'un accès Internet à faible vitesse et nous savons qu'il faudra aider les communautés pour qu'elles soient actives dans ce projet. Nous recherchons des fonds pour envoyer des techniciens sur place pour former les intéressés à charger les films sur le site ou pour qu'ils nous les envoient et que nous les plaçons dans cette banque d'images. Nous offrons un prix à chaque mois pour le meilleur film mis en banque, ce qui profite certainement à la production d'autres films en bout de ligne. Tous ces gens ont des choses à partager et c'est pour eux que ce site a été confectionné », ajoute Norman Cohn.

Quelques épisodes de la série *Our Dene Elder*, produit par la Native Communication Society of the Western Northwest Territories avec la chaîne APTN, sont accessibles via Isuma.tv sur le canal provenant des TNO. Dane Gibson, le directeur de l'organisation basée à Yellowknife, commente sa collaboration avec le projet Isuma. « C'est avec un grand enthousiasme que nous contribuons à ce projet. Nous possédons deux cents émissions de cette série qui constitue une véritable bibliothèque visuelle de notre héritage en tant que première nation. Notre matériel est encore stocké sur des bandes et nous devrons les numériser afin de les rendre disponibles sur Internet. Notre but est de charger toutes nos émissions, car c'est une vraie chance pour les gens d'écouter et d'apprendre de la sagesse de nos aînés. Mais nous ne sommes pas limités à cela, cette perspective nous offre aussi la possibilité d'exposer nos archives photos et même sonores issues de notre presse écrite et radio avec d'autres sites connexes. Nous sommes qu'un seul collaborateur parmi beaucoup d'autres, les choses vont se développer rapidement. De plus, tout ce qui est fait actuellement est déjà sur un support numérique, cela va être facile d'afficher du nouveau matériel.»

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 997



HORIZONTALEMENT

1- Titre de la fille aînée du frère puîné du roi.
2- Approvisionnement d'un moteur en combustible.
3- Film inintéressant, navet. – Ensemble des États du pacte de l'Atlantique.
4- Atone.
5- Manières affectées. – Imprègne une étoffe d'alun.
6- Période de temps déterminée. – Personnel. – Affectas une note d'un dièse.
7- Relatives au système nerveux. – Lettre grecque.
8- Petites brosses en soie de porc. – Il prit fin en Russie en 1917.
9- Prénom féminin. – Ravagea. – Mesure chinoise.
10- Renforcerais les relations.
11- Très utile pour le pichet. – Mobilise pour une nouvelle action.
12- Grand peintre américain. – Ensembles des individus de même sexe.

VERTICALEMENT

1- Prépareras secrètement et avec des moyens plus ou moins honnêtes.
2- Acide aminé commun dans les protéines constitutives des êtres vivants. – Gaz intestinal.
3- A cours en Jordanie. – Du verbe «user».
4- Deviendra très maigre. – Ce qu'il y a de piquant dans un écrit.
5- Qui ne travaille que pour un salaire.
6- Indéfini. – Sièges. – Attira par quelque espérance trompeuse.
7- Affluent de l'Eure. – Souhaita la réalisation.
8- Omettais. – Petites crêpes de riz fourrées.
9- Chaume après la moisson. – Imbécile.
10- Vêtements féminins que l'on met pour lire au lit. – Article contracté.
11- Ce que le hasard lui réserve. – Nombre de naissances.
12- Personnel. – Donnes naissance autrement que par les voies naturelles.

RÉPONSE DU NO 996

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	N	T	E	M	P	T	R	I	C	E
2	A	B	O	U	T	I	R	■	O	T	A	N
3	R	U	I	N	E	R	■	A	M	O	N	T
4	A	S	S	E	N	O	N	S	■	U	N	E
5	M	I	E	■	D	I	E	T	E	■	E	T
6	B	E	■	V	I	R	G	I	N	A	L	E
7	O	R	N	A	T	■	A	C	T	E	E	S
8	L	■	A	L	E	A	T	O	I	R	E	■
9	A	M	I	■	S	U	I	T	E	E	■	O
10	G	I	T	E	■	E	V	E	R	E	S	T
11	E	R	■	P	A	R	E	R	E	■	T	E
12	S	A	P	I	N	■	S	A	S	S	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 3 AU 9 FÉVRIER 2008



Bélier

BÉLIER
Vous savez comprendre ce que vous écoutez car les gens se confient beaucoup à vous. Vous êtes capable d'une grande autonomie dans votre façon de travailler.





Taureau

TAUREAU
Vous avez besoin de voir jusqu'à quel point ce que vous vivez est vraiment sincère de la part des autres face à vous. Vous êtes capable de mieux faire valoir ce que vous êtes.



Gémeaux

GÉMEAUX
Vous êtes dans une période de grande lucidité morale. Vous apprenez des choses sérieuses. La planète Pluton vous rend apte à atteindre des situations peu communes.

Cancer

CANCER
Vous pouvez très bien faire voir aux autres certaines choses. Mais sachez que s'ils ne sont pas prêts à les comprendre, cela ne changera pas grand-chose quoi que vous puissiez leur dire.



Lion

LION
Vous êtes dans une période qui demande beaucoup de fermeté. Vous avez besoin que l'on vous prenne au sérieux. Vous ne voulez pas avoir l'impression de passer à côté de quelque chose d'essentiel.



Vierge

VIERGE
Vous êtes préoccupé par votre travail. Cependant, la planète Jupiter vous apporte beaucoup de choses extraordinaires et il est possible que vous soyez capable de mieux organiser votre emploi du temps afin que tout soit magnifique pour vous.



Balance

BALANCE
Vous avez beaucoup de logique dans vos idées et cela vous est vraiment profitable. Vous savez ce qui peut vous être utile. Vous pensez d'une façon vraiment détachée de ce qui n'est pas essentiel.

Scorpion

SCORPION
Vous voulez que la personne que vous aimez soit sûre de vous. Vous savez lui apporter beaucoup au plan humain. Cela prend beaucoup de vos énergies morales.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Vous aimez vraiment voir tout avec bonheur. Vous êtes capable d'apporter une nouvelle manière de vivre à ceux qui vous entourent.



Capricorne

CAPRICORNE
Présentement, vous êtes vraiment énervé. Vous avez plus que jamais besoin de vous prouver plusieurs choses à vous-même. La Lune Noire fait que vous devez fuir tout ce qui n'est pas vraiment honnête.



Verseau

VERSEAU
Vous pouvez être sûr de vous au plan des sentiments. Vous êtes capable d'une grande capacité d'affection. Cependant, ne faites pas confiance à n'importe qui.





Poissons

POISSONS
Vous avez une grande force de caractère. Vous allez vers ce qui vous semble évident. Vous voulez que votre existence soit bien vécue.